frac

Collection. Un rêve d'éternité

Victor Burgin, Jocelyn Cottencin, Bruno Di Rosa, Tatjana Doll, & IL TOPO, Robert Filliou, Hreinn Friðfinnsson, Rebecca Horn, Julije Knifer, Bertrand Lavier, Lucas L'Hermitte, Helen Mirra, Gabriel Orozco, Michel Parmentier, Anne et Patrick Poirier, Étienne Pressager, André Raffray, Sarkis, Sturtevant, Rémy Zaugg

exposition du 13 décembre 2014 au 26 avril 2015

bretagne

Collection. Un rêve d'éternité

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

L'exposition

Genèse, réalisation, présentation publique, chaque œuvre contient sa propre histoire du temps. Celles réunies dans l'exposition y ajoutent une strate supplémentaire, la dimension temporelle qui en constitue le cœur. Le temps y est compté, rêvé, recomposé ou encore invoqué à travers l'hommage aux maîtres du passé.
Le parcours commence avec l'installation majeure d'Anne et Patrick Poirier, la *Domus* Aurea*, vaste paysage noir évoquant les ruines incendiées du palais de Néron*, invitant à une méditation sur la mémoire et l'histoire, la fragilité de l'existence. Il se poursuit avec les *Divagations* d'Étienne Pressager où le dessin est comme le sismographe de l'exercice libre de la pensée. Dans la grande galerie, le *Pendule avec pigment jaune indien, Vienne, 1986*, de Rebecca Horn, *Fogliazzi*, l'ensemble photo-vidéographique de Victor Burgin, la suite des huit films *D'après Caspar David Friedrich* de Sarkis, structurent l'exposition autour des notions de mesure et de scansion, de découpage et de montage, de citation et de création, auxquelles font fortement écho les pièces de Jocelyn Cottencin, Bruno Di Rosa, Tatjana Doll, Robert Filliou, Hreinn Friðfinnsson, Julije Knifer, Bertrand Lavier, Lucas L'Hermitte, Helen Mirra, Gabriel Orozco, Michel Parmentier, André Raffray, Sturtevant et Rémy Zaugg.

Toutes ces propositions portent témoignage du contexte qui les a vues naître, cependant parties prenantes d'une collection, elles sont parées d'une double qualité : à la fois de leur temps et hors du monde. Les principes de séparation et de protection qui guident une collection, *a fortiori* lorsqu'elle est publique, semblent signifier une fin, entachée parfois d'une aura funeste.
À l'image d'un kaléidoscope où chaque élément brille par lui-même et forme en même temps, par addition, des figures changeantes à l'éclat démultiplié, cette exposition retient à l'opposé une idée de collection qui porte en elle une infinie richesse de significations et offre, selon la belle expression empruntée à Gérard Wajcman, psychanalyste, auteur et commissaire d'exposition, un « rêve d'éternité ».

Galerie Nord

MÉMOIRES DU TEMPS

ANNE ET PATRICK POIRIER

Anne Poirier, née en 1942 à Marseille (France)
Patrick Poirier, né en 1942 à Nantes (France)
Vivent et travaillent à Lourmarin (France)

Anne et Patrick Poirier, *Domus Aurea* (détail), 1975-1978
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2014
Crédit photo : Alain Le Nouail

Si les artistes classiques ont par le passé été enclins à tirer parti de thèmes historiques, peu d'entre eux en ont renouvelé le genre à l'époque contemporaine. La nostalgie qui émane souvent d'un sujet d'histoire s'est aujourd'hui transformée en une extrême attirance pour l'avenir. Pourtant, Anne et Patrick Poirier ont contribué à façonner un univers fictif, peuplé de mythes, d'archétypes*, de formes dont la mémoire évoque aussi bien les temples d'Angkor que l'antiquité gréco-romaine. S'ils se définissent comme artistes, archéologues et architectes, ils prélèvent, à l'instar des grands voyageurs, des traces (relevés de plans, collections de pierres, moulages, herbiers…).
Ils photographient et dessinent des statues, des jardins, s'inspirent de bâtiments croisés lors de leurs promenades pour concevoir des architectures fictives. Durant quatre années consécutives à Rome, dont une en résidence à la Villa Médicis, ils explorent un passionnant paysage architectural. De ces observations minutieuses, naît leur première réalisation intitulée *Ostia Antica* (1971) constituée d'une maquette de terre cuite. Cette pièce apparaît comme une évocation sensible de la ville d'Ostie. Elle est le point d'origine d'un travail marqué par la fascination des ruines aux déclinaisons variées, qu'il s'agisse de reconstitutions d'ensembles architecturaux à échelle réduite ou de l'usage, *a contrario*, de fragments surdimensionnés de sculptures.
C'est aussi à Rome qu'ils pénètrent dans un souterrain proche du Colisée et découvrent la *Domus Aurea*, demeure de Néron.
Ils entreprennent alors entre 1975 et 1977, la réalisation de six maquettes d'architectures en ruine, conçues comme des paysages mentaux, véritables métaphores de l'inconscient. Parmi celles-ci, la *Construction IV,* représente un site purement onirique, qu'Anne et Patrick Poirier disent « fait de souvenirs ou de désirs de voyages, de rencontres avec d'autres sensibilités, oubliées ou ignorées ».
Composés de charbon de bois et de fusain*, les édifices sont disposés sur un lit d'anthracite par endroit envahi d'eau.
Ce vaste ensemble fait écho à l'image littéraire de la cité lacustre d'Ausée décrite par Hérodote. Elle s'accompagne d'un livre qui offre des indices sur les vestiges des lieux imaginés : jardin noir, bibliothèque incendiée, salle des architectures noires. La fiction rejoint la réalité de l'œuvre puisque chaque pièce du palais incendié répondait elle aussi à une appellation spécifique. Anne et Patrick Poirier ont fait de la villa antique avec toutes ses dépendances la métaphore d'un organisme vivant, foudroyé par l'incendie, figé à jamais par l'enfouissement, à la fois le lieu d'une mémoire universelle et d'une énigme scellée.
Échappant aux codes rigides de la logique, l'œuvre privilégie une approche sensible, soulignant la précarité des systèmes de valeur et de pensée établis, la fragilité des structures matérielles ou psychologiques des cultures.

Les Théogonies font explicitement référence à la *Théogonie* d'Hésiode, texte fondateur de la mythologie grecque, qui pose les bases de l'origine du monde et décline la généalogie des dieux. Des extraits de ce récit en grec ancien sont tracés à l'or sur des plaques d'acier. Ces inscriptions citent les protagonistes essentiels du mythe et leur lien de parenté : Chaos (ΧΑΟΣ), Gaïa (ΓΑΙΑ), Eros (ΕΡΟΣ), Ether (ΑΙΘΗΡ), Erèbe, Nyx, Hémera, Oneiros, Ouranos et Thanatos. La plupart des divinités évoquées relèvent du monde de l'obscurité, dieux et déesses des ténèbres, de la nuit, des songes, du ciel étoilé ou de la mort. Présentées dans la pénombre, les tablettes difficiles à déchiffrer, rappellent l'expérience de la découverte archéologique ou encore les vestiges de quelques rites funéraires oubliés. Anne et Patrick Poirier poursuivent là leur travail sur la mémoire et sa structure, le savoir et l'oubli.

Dépôt de mémoire et d'oubli est composée de quatre photographies dont le cadrage isole des têtes de statues antiques. Le contraste extrême de l'ombre et de la lumière, le flou de la prise de vue, le format proche de la taille initiale des sculptures font de ces portraits des figures fantomatiques, improbables témoins d'une culture disparue. En outre, le grillage qui recouvre chaque photographie renforce le sentiment d'une distance : protégées ou oubliées, ces images semblent se dérober au regard.

La photographie *Sans titre* de la série *Gradiva**, met en scène une silhouette floue et un ensemble de statues gréco-romaines. La scène se situe dans la galerie des sculptures et moulages du château de Versailles. L'étrange figure féminine, drapée de violet, renvoie aussi bien à un pan de l'histoire de la photographie liée au spiritisme dans le courant du XIXème siècle qu'à l'une des analyses de Sigmund Freud sur les mécanismes de l'inconscient, issue d'une nouvelle de Wilhem Jensen, intitulée *Gradiva : une fantaisie pompéienne*.

Galerie Est

ÉCRITURES DU TEMPS

ÉTIENNE PRESSAGER

Né en 1958 à Épinal (France)
Vit et travaille à Malzéville (France)

Étienne Pressager, *Divagations (détail)*, 03/2007 – 06/2007
Collection Frac Bretagne © Étienne Pressager
Crédit photo : Étienne Pressager

Étienne Pressager élabore un travail graphique proche du dessin d'observation. Il parcourt le paysage pour en prélever des éléments, en relever des empreintes. La définition la plus générale de son travail pourrait être celle de la rencontre d'un texte et d'une image. Ses peintures figurent en général un ou plusieurs objets, souvent accompagnés d'une annotation, qui tantôt redouble ou complète sa description, tantôt décrit l'effet espéré et la démarche suivie. *Divagations* est une suite de 112 dessins au crayon. Présentés en totalité et par ordre chronologique, ces dessins sont comme un jeu graphique, juxtaposition de petits traits, indécidables quant à leur réel statut. S'agit-il de paysages ou de griffonnages, de promenades ou d'égarements, de la sismographie d'une pensée maîtrisée ou laissée au hasard ?

Le motif se déploie plus ou moins dans la page blanche, révélant hachures, zébrures et moirures qui évoquent autant l'animal que le végétal, ponctuées toujours de notations horaires. Celles-ci manifestent que l'auteur n'entend pas se laisser déborder par un dessin proliférant, il est bien le maître du jeu et de la durée.

Galerie Sud

PASSAGES DU TEMPS ET PARADOXES TEMPORELS

VICTOR BURGIN

Né en 1941 à Sheffield (Royaume-Uni)
Vit et travaille entre le Royaume-Uni et Paris

Figure majeure de l'Art conceptuel* à la fin des années soixante, Victor Burgin développe, depuis une quarantaine d'années, une œuvre au caractère critique construite sur des combinaisons entre textes et images. Il utilise des représentations visuelles du quotidien relayées ensuite dans le domaine de l'inconscient collectif et s'intéresse à la façon dont les individus s'en souviennent et les associent entre elles.

Invité par le département d'histoire de l'art de l'université Rennes 2 pour dialoguer avec les étudiants du Master « Métiers et arts de l'exposition », Victor Burgin réalise à cette occasion le film *Fogliazzi*, construit selon une convention que l'artiste s'est donnée. Soit le contenu de l'image bouge et la caméra est statique soit le contenu de l'image est fixe, auquel cas la caméra est en mouvement.
La boucle alterne des images du quartier de la tour des Horizons à Rennes et des vues de l'intérieur du musée des Beaux-arts montrant les quatre tableaux de catastrophes récemment attribués à Francesco Casanova (1727-1802) frère de Giacomo, ainsi qu'un tableau de Lancret *La Camargo dansant* (vers 1730). Les images sont pour la plupart des panoramas photographiques inclus dans la vidéo ; la bande son est constituée d'une voix off lisant un passage des *Mémoires* de Casanova où l'anecdote d'un vol de portrait est immédiatement suivie du récit d'un accident de cabriolet, passage auquel Victor Burgin donne une suite, un écho, par une seconde partition « actualisée ».

Étude pour Fogliazzi n°1 (La Tour) est composée de douze photographies noir et blanc représentant les Horizons sous autant de faces, et du même nombre d'extraits des *Mémoires* où Casanova narre son évasion de la prison du Palais des Doges, et décrit le panorama de Venise depuis le toit où il est juché.

Étude pour Fogliazzi n°2 (Catastrophes) associe pour sa part les photographies en couleur des quatre tableaux du musée de Rennes : *Paysans surpris par un orage, Rupture d'un pont de bois, Attaque de brigands pendant la nuit* et *Voyageurs pris dans un ouragan* (1775) ; les textes relatent différentes « catastrophes de voyage », épisodes biographiques de Casanova, Rousseau, Dickens et Godard.

JOCELYN COTTENCIN

Né en 1967 à Paris (France)
Vit et travaille à Rennes (France)

Le Journal d'Anticipation est un projet de l'artiste Jocelyn Cottencin, créé dans le cadre de « Ce qui vient », seconde édition des Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain. Il s'agit d'une expérience éditoriale collective qui s'est déployée sur cinq mois. Son principe a été d'inviter plusieurs créateurs à documenter régulièrement des dates futures, en associant images et textes comme autant de matériaux factices et constitutifs d'une réflexion prospective, d'une conception hypothétique de l'avenir.

BRUNO DI ROSA

Né en 1960 à Lyon (France)
Vit et travaille à Rennes (France)

Artiste et écrivain, Bruno Di Rosa développe une pratique tournée essentiellement vers la lecture et l'écriture. Une grande part de son travail consiste à recopier des textes littéraires, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, *Regrets* de Joachim du Bellay…, ou encore à en poursuivre l'écriture, récemment *Le roman de la rose*. En recopiant ces écrivains, Bruno Di Rosa ne cherche nullement à les effacer mais plutôt à montrer, tel un passeur, que le proche et le lointain ne séparent pas les auteurs, éternellement reliés par le fil de l'écriture.

Les Rêveries du promeneur solitaire se présente sous la forme de l'intégralité du texte de Jean-Jacques Rousseau dans une édition de poche découpé ligne à ligne puis collées bout à bout. Cette bande de 400 mètres sur 1,5 cm ainsi obtenue et enroulée sur elle-même comme une bobine de film, est accompagnée de la couverture du livre, marouflée et encadrée.

TATJANA DOLL

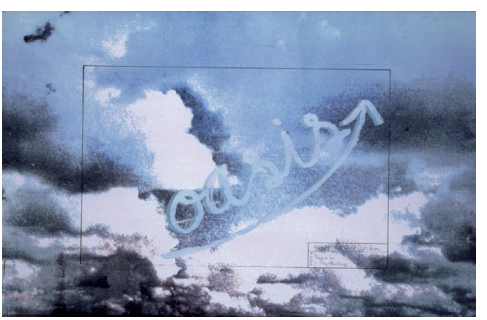
Née en 1970 à Burgsteinfurt (Allemagne)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Tatjana Doll, *RIP_ Looking for the Perfect Beat (Douanier Rousseau)*, 2013 © Galerie Jean Brolly

Formée à l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf auprès de Dieter Krieg, Tatjana Doll est connue pour ses peintures grand-format d'objets du quotidien, réalisées pour la plupart en série : pictogrammes, mobilier urbain, titres de journaux….
Plus récemment, elle a exploré le domaine de l'histoire de l'art et particulièrement le sujet de la représentation de la peinture des grands maîtres. Elle s'est intéressée aux reproductions des chefs-d'œuvre de la peinture qui circulent sur Internet ou dans les magazines. Ces images-sources, appauvries, dégradées, ne sont plus que des simulacres de l'œuvre initiale. De Delacroix à Balthus, en passant par le Douanier Rousseau et Kirchner, Tatjana Doll réinterprète les figures de l'art à sa manière. Elle s'y attèle à grands renforts de gestualité et d'aplats colorés, d'accidents et de débordements, induits par la technique de peinture à même le sol qu'elle pratique depuis des années. Toute la force de son œuvre se situe dans ce fragile équilibre entre peinture et pastiche.

ROBERT FILLIOU

1926, Sauve (France)
1987, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil (France)



Robert Filliou, *Projects for Sky Writing*, 1971
Collection Frac Bretagne © Marianne Filliou
Crédit photo : Hervé Beurel

Lié à *Fluxus**, en particulier à George Brecht, Robert Filliou, économiste de formation, partage avec ce mouvement international issu de *Dada** la volonté de sauver l'art d'un monde bourgeois qui ne voit dans les œuvres que des produits. Les œuvres de Filliou sont fragiles, presque labiles : des bouts de ficelle, des objets suspendus, des clous, des photos, des traits de crayon, des dessins, des équations… Autant d'éléments qui donnent une dimension

poétique à son activité artistique.
Projects for Sky Writing (1971) est un ensemble de dix planches couleur dont une est désignée comme « original » (n°6). Celle-ci est ensuite sérigraphiée avec des variations de couleur. Des mots en rapport avec le ciel y sont inscrits, des chiffres et, souvent, une flèche désignant le terme qui s'est imposé : *Warum, no no warming, somewhere, love = ufo* (unknown flying object). L'image et le texte, l'art et la poésie sont aussi intimement liés : « c'est de l'art, celui des poètes qui s'expriment visuellement ».

HREINN FRI ÐFINNSSON

Né en 1943 à Dölum (Islande)
Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas)

Hreinn Friðfinnsson joue un rôle très important dans l'avant-garde de l'art islandais des années soixante. Il débute avec l'utilisation du médium photographique mais, peu à peu, il éprouve le besoin de se confronter physiquement à l'œuvre et d'utiliser des matériaux le faisant accéder à la forme, la couleur et la matière. Il réalise des pièces murales qui associent des éléments de sculpture et des dessins avec une grande légèreté et un parfait équilibre. Les matériaux importent moins à l'artiste que la sensation émise par leurs rapprochements.

For Light, Shadow and Dust est composé de quatre étagères en verre, recouvertes de feuille d'or fixées par de simples équerres métalliques au mur. Un jeu subtil s'établit entre l'ombre portée du support, la lumière qui émane de l'or et la discrète perturbation de la poussière. L'interrogation du temps, ses manifestations sont palpables à travers le dialogue instauré entre les différents éléments.

So Far 2 fait explicitement référence à une célèbre peinture de Michel-Ange, *La création d'Adam*, présente sur le plafond de la Chapelle Sixtine. L'œuvre dépasse la simple citation, jouant avec subtilité des codes classiques de la photographie et de la peinture : le miroir, le cadre, le double.

REBECCA HORN

Née en 1944 à Michelstadt (Allemagne)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne) et à New York (États-Unis)

Rebecca Horn, *Pendule avec pigment jaune indien, Vienne 1986*, 1986
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2014
Crédit photo : Florian Kleinefenn

Rebecca Horn réalise depuis le début des années soixante-dix des performances, films, sculptures et installations constituées de machines et de mécanismes parfois menaçants, souvent violents qui induisent une très forte implication de la part du spectateur. Ces sculptures-machines évoquent des organismes vivants par l'utilisation de certains matériaux comme les plumes. Si lors de ses premières performances, les machines sont le prolongement du corps, devenues sculptures ou installations, elles gagnent en autonomie, en énergie, en sensibilité. Les différents éléments sont autant de signes sans lien narratif qui transmettent au spectateur l'expérience de la circulation de l'énergie.
Le Pendule avec pigment jaune indien, *Vienne 1986,* révèle l'ambiguïté des machines imaginées, régies par des forces opposées.

Le monde de l'alchimie* y est très présent, par la valeur symbolique des formes et des matières. Ici, la fascination que provoque la densité de la couleur jaune est troublée par la présence de la flèche métallique du pendule. Son déclenchement régulier mais inattendu induit à la fois une menace potentielle pour le corps du visiteur et un possible contact avec le cône de pigment.

& IL TOPO

Conçue à Naples en 1992 par
Gabriele Di Matteo et Franco Silvestro, la sulfureuse revue d'artiste *& IL TOPO* comptera dix numéros avant de disparaître en 1994. Elle réapparaît en 2012, forte d'une nouvelle rédaction et accompagnant désormais chaque parution de performances ou d'expositions produites à travers le monde.
En 2014, *& IL TOPO* lance son manifeste Topiste. Cet acte marque une renaissance de la revue qui se définit aujourd'hui comme un mouvement artistique transgénérationnel et international dont le Cabinet du Livre d'Artiste (Rennes) inaugure la première exposition.
À cette occasion et à l'issue de l'exposition, le Cabinet du Livre d'Artiste publiera le n°17 de la revue, dont la matière première sera directement fournie par les visiteurs.

& IL TOPO n°1, Steve Piccolo with special guest John Lurie, 1992, et *& IL TOPO* n°15, Iain Baxter&, 2013

JULIJE KNIFER

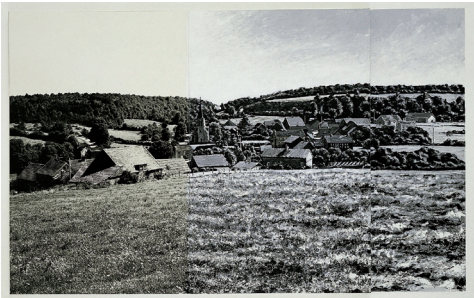
1924, Osijek (Croatie) - 2004, Paris (France)

Julije Knifer, *5. 2 XII, 8 XII, 17 XII, 27 XII, Paris 22 III, 26 III, 14 IV, 19 IV 95*, 1995
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2014
Crédit photo : Hervé Beurel

A partir de 1959, Julije Knifer choisit de faire du méandre l'unique motif de son œuvre : décision radicale que le déni de la forme et le renoncement à la couleur. Palette réduite au noir et blanc, utilisation exclusive de l'horizontale et de la verticale, suppression de toute allusion au monde matériel.
Le méandre est sa réponse à l'éternelle question du motif et du fond, il lui permet des variations à l'infini et, dès lors, sa vie est une pratique obstinée du dessin et de l'écriture. L'exposition présente deux œuvres au graphite sur papier, datées de 1993 et 1995, dont le soubassement comporte les indications des temps de réalisation. C'est tout le paradoxe de l'artiste qui déclarait « Mes derniers tableaux, je les ai faits à mes débuts, les premiers, je ne les ai probablement pas encore faits ». Fascinant est de ce point de vue le journal de Julije Knifer, humble cahier d'écolier où les mots sont agencés en blocs de couleur, transcription maîtrisée des méandres de la pensée.

BERTRAND LAVIER

Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine (France)
Vit et travaille à Aignay-le-Duc (France)



Bertrand Lavier, *Landscape Painting & Beyond*, 1979
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2014
Crédit photo : Droits réservés

Recouvrement, déplacement et superposition sont des procédés auxquels recourt Bertrand Lavier pour mettre en question l'acte et les catégories artistiques. Ainsi a-t-il élaboré la série *Landscape Painting & Beyond*, constituée de reproductions de paysages, clichés stéréotypés, en partie masquées par une couche de peinture ton sur ton dont le motif se prolonge sur la cimaise. *Landscape Painting & Beyond* fonctionne sur le même principe : soit une photographie noir et blanc d'un banal petit village rural, marouflée sur un panneau fixé sur un autre support. L'ensemble s'organise en trois parties : une moitié de l'image est laissée intacte alors que la deuxième est presque totalement recouverte de peinture (à l'exception d'une façade qui découvre le subterfuge) ; enfin, une troisième zone, peinte, propose une suite peut-être inventée mais néanmoins vraisemblable du paysage d'origine.

LUCAS L'HERMITTE

Né en 1943 à Gouville-sur-Mer (France)
Vit et travaille à Régneville-sur-Mer (France)

Depuis août 1980, Lucas L'Hermitte réalise des peintures monochromes selon une technique immuable : sur une toile polyester blanche, il applique avec un coton du noir d'acétylène en poudre afin d'obtenir un gris résultant de la rencontre d'un noir et d'un blanc, sans liant. À cette contrainte, Lucas L'Hermitte en ajoute une seconde, sorte de règle du jeu consistant à travailler une toile en deux parties et en deux jours. Après l'exécution de la première surface, celle-ci est cachée. Puis la seconde est réalisée le lendemain et tente de récréer, de mémoire, un gris identique. Il obtient ainsi un diptyque présentant la nuance initiale et sa copie. Il nomme ce travail ses « mémoires », mémoire d'une surface à une autre, d'une journée à une autre.
Si le support et la technique restent toujours les mêmes, le format et la présentation des toiles varient, marouflées sur une plaque d'aluminium ou simplement agrafées au mur. En guise de classification, chaque tableau à pour titre un nom de ville ou de village glané dans l'annuaire de la Manche. *Mémoire, hier, aujourd'hui (Saint-Barthélemy)* est un exemple de ce dialogue avec le temps, la matière, entreprise infinie, à l'image du nuancier des gris.

HELEN MIRRA

Née en 1970 à Rochester (États-Unis)
Vit et travaille à Cambridge (États-Unis)

Invitée à participer à la 3ème édition de la Biennale d'art contemporain de Rennes en 2012, Helen Mirra a poursuivi un cycle de travail débuté deux ans auparavant, qui rythme ses récents projets d'un lieu d'exposition à l'autre, d'un pays à l'autre. Partant d'une déambulation dans le paysage, elle procède à des relevés, des empreintes subtilement recueillis sur un carré de toile de lin, qui, méticuleusement plié telle une cartographie de son déplacement, tient dans l'espace réduit de son sac à dos.

La présentation de ce travail n'interviendra qu'ultérieurement, lors d'une invitation faite par un autre lieu d'exposition. L'idée qu'elle poursuit étant qu'à chaque étape soient montrés les fruits d'une résidence antérieure et menée simultanément une résidence de production. D'une exposition à l'autre, se trame ainsi une œuvre nomade, élaborée par ricochets.

Ainsi, *Hourly directional field notation, 23 August*, a-t-elle été produite lors de son séjour à la Galerie du Dourven (Côtes d'Armor) tandis que sa présentation n'a eu lieu que quelques mois plus tard à Tokyo, étape suivante du parcours de l'artiste.
A la croisée de plusieurs influences, le travail d'Helen Mirra se caractérise avant tout par l'économie de moyens qu'elle met en œuvre, par la simplicité des matériaux qu'elle emploie et des techniques qu'elle leur applique.

GABRIEL OROZCO

Né en 1962 à Veracruz (Mexique)
Vit et travaille entre le Mexique, les États-Unis et la France

Gabriel Orozco, *Reloj humedo,* 1994
Collection Frac Bretagne © Gabriel Orozco
Crédit photo : Droits réservés

Le travail de Gabriel Orozco se caractérise par le refus d'une certaine forme de monumentalité et prend appui sur la notion de déplacement. Son œuvre est réinvestie par l'expérience culturelle mexicaine spécifique de l'artiste, marquée à la fois par la dimension politique des muralistes mexicains et par des éléments issus des traditions indiennes. L'œuvre est ainsi envisagée dans la pluralité des rapports qu'elle instaure au monde, dans une interaction permanente à l'environnement.
Ses préoccupations se traduisent dès les premiers travaux par des interventions éphémères réalisées à partir de matériaux bruts et ordinaires.
Reloj humedo ou *Watch* selon le titre anglais donné par Gabriel Orozco, fait partie de ses photographies qui ne lui servent qu'à enregistrer des événements ou des traces. Si «*watch*» est une montre, c'est aussi l'impératif du verbe regarder. Mais le verre est embué et le temps arrêté ; du temps qui ne regarde que nous : peut-être le summum du passe-temps.

MICHEL PARMENTIER

1938 - 2000, Paris (France)

Michel Parmentier est co-fondateur du groupe BMPT avec Daniel Buren, Olivier Mosset, Niel Toroni. Ces derniers revendiquent un art dénué de toute sensibilité à travers une répétition de motifs choisis.
A partir de 1965, Michel Parmentier met en place une méthode de travail radicale : peindre systématiquement des toiles en alternant bandes d'une seule couleur et blanches, de trente-huit centimètres de large. Chaque peinture est identifiée par un tampon précisant la date de la réalisation qui fait office de titre.

15 avril 1966 représente une forme ultime de détachement à l'égard d'une pratique picturale fondée sur l'investissement personnel, l'originalité ou encore la notion de progression chronologique dans le travail. Une seule et même date, marquée au tampon sur toute la surface de la feuille résume l'œuvre à un moment infiniment répété, identique à lui-même, et néanmoins essentiel puisque désigné comme titre.

ANDRÉ RAFFRAY

1925, Nonancourt (France)
2010, Paris (France)

Peintre depuis sa jeunesse, André Raffray fait, en 1977, une entrée remarquée sur la scène artistique française à la faveur de l'exposition inaugurale du Centre Pompidou : *L'Œuvre de Marcel Duchamp,* à laquelle il contribue par la réalisation d'une « vie

illustrée » de Marcel Duchamp en douze tableaux. Ce projet décisif est le point d'origine d'une œuvre s'organisant par cycles : *L'Encyclopédie audiovisuelle du cinéma français*, *Les Peintures recommencées*, *les Diptyques*, *les Déchirures* ou encore *les Diptyques d'autoportraits*. André Raffray met ses pas dans ceux d'un artiste, retrouve sa position exacte, son point de vue et « emprunte son regard ». Il ne reproduit pas le chef-d'œuvre mais bien le sujet qui l'a inspiré, invitant le spectateur à une confrontation qui défie le temps et la géographie. Les *Diptyques* proposent une observation simultanée du motif d'origine et de la peinture. En 2008, il réalise aux crayons de couleurs *Le Christ vert de Paul Gauguin*, peint devant le Calvaire de Nizon près de Pont-Aven. André Raffray pose la question simple mais essentielle : *qu'est-ce que l'art ?* A travers la recréation, il invite à une nouvelle lecture des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art.

André Raffray, *Le Christ vert de Paul Gauguin*, 2008 - 2009, Collection Frac Bretagne © Andray Raffray
Crédit photo : Roland Fayollet

SARKIS

Né en 1938 à Istambul (Turquie)
Vit et travaille à Paris et à Villejuif (France)

Depuis 1960, l'œuvre de Sarkis se constitue à partir d'un enchevêtrement culturel. Au cours de ses voyages à travers le monde, il réalise des dessins, se procure des images, ramasse et choisit des bribes de la réalité comme pour constituer son musée idéal. Cette collecte est ensuite mise en scène dans des installations qui varient en fonction du lieu d'exposition. *D'après Caspar David Friedrich* est le titre générique des huit courtes vidéos couleur au dispositif filmique identique. Sont posés sur une table, un livre ouvert sur une reproduction de l'un des tableaux fameux du peintre romantique allemand et un bol d'eau. La main de l'artiste approche un pinceau imprégné d'aquarelle et le plonge dans l'eau. En temps réel, les pigments se répandent et se dissolvent, phénomène purement physique qui, à un moment précis, furtif, semble établir une parfaite et troublante correspondance colorée avec l'image « modèle ». Cette œuvre, d'une grande simplicité apparente, joue de nombreux paradoxes et d'un enchâssement de propositions : la performance captée en direct donne un autre sens à la notion de reproduction, la place du spectateur est subtilement modifiée par la mise en scène, donnant la sensation d'être dans l'atelier de l'artiste et de regarder par-dessus son épaule. Lors d'une première exposition à Rennes, Sarkis lui avait donné pour titre « D'après et après » signifiant comment un exercice d'admiration origine une véritable création.

Sarkis, *D'après Caspar David Friedrich : Voyageur contemplant une mer de nuage*, 20 décembre 2007
Collection Frac Bretagne © ADAGP, Paris 2014
Crédit photo : André Morin

STURTEVANT

1930, Lakewood (États-Unis)
2014, Paris (France)

Sturtevant, *Warhol Flower*, 1964-1965
Collection Frac Bretagne © Droits réservés
Crédit photo : Frac Bretagne

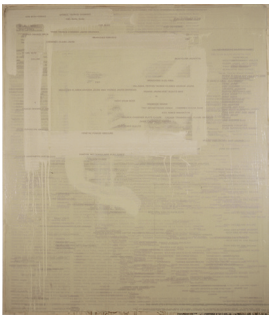
Sturtevant poursuit depuis 1963 un travail de copiste, reproduisant inlassablement peintures, sculptures, installations d'artistes contemporains célèbres. Choisissant des œuvres connues du public, elle s'empare des procédés de fabrication utilisés pour l'original, qui vont du processus photomécanique d'Andy Warhol jusqu'à la technique de la peinture au cuivre de Franck Stella. Ce n'est pas tant un hommage à des figures ou à des noms qu'à la matérialité des œuvres. D'où l'importance de choisir des artistes célèbres comme les figures emblématiques que sont Marcel Duchamp ou Joseph Beuys, afin de mettre en lumière l'œuvre elle-même, quelquefois occultée par sa réputation. *Warhol Flower* a la particularité d'avoir été reconnue par Andy Warhol qui a lui-même donné à Sturtevant l'écran nécessaire à la reproduction des conditions de création de l'original. Ce faisant, l'artiste force le spectateur à abandonner l'identification (ceci est un Warhol) pour considérer l'originalité et les qualités de l'œuvre en soi, allant jusqu'à renforcer la stratégie de Warhol, qui revendiquait l'anonymat de la sérigraphie.

RÉMY ZAUGG

1943, Courgenay (Suisse)
2005, Bâle (Suisse)

Depuis le début des années soixante, Rémy Zaugg construit son travail autour de la définition de la peinture et de ses conditions de perception : « peindre c'est percevoir, percevoir c'est peindre ». A partir de 1973, il transcrit ses notes sur des feuilles de papier kraft, marouflées sur toile, puis recouvertes d'une couche de peinture plus ou moins uniforme, très proche de celle de l'apprêt. Il cherche, tableau après tableau, à définir par les mots ce qu'est une image en termes sensibles. Cette expérience perceptive reste dans une indécision que souligne la couleur ocre.

Une feuille de papier II fait partie d'une série réalisée entre 1973 à 1986, à partir de la reproduction de l'œuvre de Cézanne, *La Maison du pendu*. Ce « journal » qui couvre treize années, est à la fois une surface de projection et de description. Chaque indication de couleur est agencée en fonction de sa place exacte dans l'œuvre originale. Rémy Zaugg reprend à son compte l'exercice traditionnel du peintre copiant les Maîtres tout en refusant l'usage classique d'un calque. Il affirme le tableau comme une toile vierge, lieu de mise en cause du visiteur, de projection de son imaginaire.



Rémy Zaugg, *Une feuille de papier II*, 1973 - 1986
Collection Frac Bretagne
© Fondation Rémy et Michèle Zaugg, Bâle
Crédit photo : Hervé Beurel

Glossaire

Alchimie
Science occulte, née de la fusion de techniques chimiques gardées secrètes et de spéculations mystiques. L'un des objectifs de l'alchimie est le grand œuvre, c'est-à-dire la réalisation de la pierre philosophale permettant notamment de changer les métaux vils en métaux précieux.

Archétype
Un archétype est un original qui sert de modèle à un groupe. En psychanalyse, désigne un symbole primitif, universel, appartenant à l'inconscient collectif.

Art conceptuel
L'Art conceptuel regroupe des artistes qui accordent la primauté de l'idée sur la réalisation de l'œuvre. Marcel Duchamp reste à ce titre le père de l'Art conceptuel. Il est le premier à avoir défini l'œuvre au travers d'un énoncé verbal, d'objets ou de photographies n'ayant pas forcément de qualités esthétiques. Certains artistes comme Joseph Kosuth ou le groupe Art & Language limitent leur travail à la production de définitions de l'art, et tentent de répondre à la question «Qu'est-ce que l'art ?» par les moyens de la logique.

Dada
À partir de 1916, des artistes, écrivains, musiciens se réunissent sous le nom de Dada, inventé par l'un deux, Tristan Tzara. A Zurich, New York, Berlin, Cologne, Hanovre et Paris, tous expriment un même désir de puiser dans la réalité la plus banale, d'utiliser des matériaux ordinaires ou récupérés. Les limites entre les différents genres artistiques, peinture, sculpture, photographie, musique… volent en éclats. Images, mots et sons se déclinent sous de multiples formes : collages, assemblages, photomontages, installations, poèmes phonétiques. Enfin, le hasard et le non-sens interviennent largement dans la création des œuvres.

Domus
Dans l'antiquité romaine, on différencie trois types d'habitats : les insulae, pour la classe pauvre ; les palais, pour la classe riche ; et les domus pour la classe intermédiaire. On entre dans la maison par un atrium (cour intérieure) dans lequel on trouve souvent un bassin ou une mosaïque au sol. Le bâtiment a très peu de fenêtres afin de garder la chaleur en hiver et la fraîcheur en été.

Fluxus
Fluxus est un courant de pensée artistique créé en 1962 et dont les membres vivent un peu partout dans le monde, plus spécialement aux États-Unis (George Brecht) et en Europe (Robert Filliou). Ils ont en commun une certaine façon de concevoir l'art, marquée par le refus d'œuvres formelles ou esthétiques. Ils revendiquent aussi clairement leurs influences, notamment celle de Dada et de Marcel Duchamp. Les pièces Fluxus (sonores, gestuelles, scripturales, verbales, vocales…) ne sont ni du théâtre ni de la musique.

Fusain
Bâtonnet à dessin de dureté graduée, d'un noir mat velouté caractéristique, obtenu à partir d'un charbon de bois (fusain, vigne, saule) taillé ou moulé. Le fusain convient pour le dessin au trait comme pour le dessin en valeur, peut aller du clair au foncé, du fin à l'épais, du tendu au lâche, du flou au précis.

Gradiva
Gradiva prend vie en 1903 sous la plume du romancier allemand Wilhelm Jensen. Dans ce roman, un jeune archéologue Norbert Hanold, tombe amoureux d'une statue de pierre.
Il l'appelle, en raison de sa très jolie démarche, La Gradiva, celle qui resplendit en marchant. Une nuit, il fait un cauchemar qui inaugure son délire. Il découvre que Gradiva est en fait une jeune pompéienne morte il y a deux mille ans. Ensevelie dans les ruines de sa ville au moment de l'éruption du Vésuve.
Sous l'influence de ce rêve, il part aussitôt en voyage en Italie et se retrouve errant sans but dans les rues de Pompéi. Soudain il rencontre, dans l'atrium d'une maison, une jeune fille.

Il pense aussitôt que c'est une apparition, le spectre de cette Gradiva revenue hanter les lieux, mais c'est, en fait, Zoé, son amie d'enfance qui est, elle aussi, venue visiter ces lieux. Celle-ci constate l'état mental désastreux du jeune homme et accepte de se déguiser en Gradiva pour réussir à le guérir de son délire et surtout réveiller à nouveau son amour pour elle.

Passée inaperçue, la nouvelle de Jensen sera pourtant analysée par Sigmund Freud dans le livre *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*. Le psychanalyste y voit la métaphore du fonctionnement de l'inconscient, à partir duquel il y met en évidence que les « mots sont des ombres », porteurs d'une multiplicité de sens.

Mythologie
Ensemble des mythes et des légendes propres à un peuple, à une civilisation, une région.

Néron
Néron est le cinquième et dernier empereur romain de la dynastie julio-claudienne ; il régna de 54 à 68. Tyran mégalomane, persuadé d'être un créateur de génie, Néron était autant destructeur que bâtisseur. C'est aux architectes Severus et Celer qu'il confie la construction d'un somptueux palais, la Domus Aurea. Ensevelie puis redécouverte, la Domus n'a cessé d'inspirer et de fasciner des générations entières d'artistes.

Sérigraphie
Procédé de l'estampe qui, reprenant le principe du pochoir, permet l'impression, à de multiples exemplaires, d'un dessin réservé par clichage sur un écran de soie. Le dessin est imprimé au moyen d'une encre fluide pressée sur le papier par une raclette, à travers les mailles non obstruées du tissu.

Publics scolaires

VISITES DÉCOUVERTE
Conçues pour faciliter l'approche des œuvres, ces séances s'appuient sur l'exploration du regard, sur la manipulation de mots, d'images ou de matériaux.

Cycles 1 et 2 *Il était une fois…*
Et si c'étaient les enfants qui nous contaient une œuvre ? Cette visite fait amplement appel à l'imaginaire des élèves, amenés à construire de façon collective leur propre récit.

Cycle 3 *Copieur !*
Reprise, redite, copie, référence, plagiat, modèle… sont autant de pistes exploitées par les artistes de *Collection. Un rêve d'éternité*.
A leur tour, les élèves conçoivent une proposition en s'appropriant une œuvre.

Collège *Invitation au voyage*
À partir d'une sélection d'œuvres, les élèves sont invités à suivre un parcours conçu comme un voyage dans l'espace et le temps.
Cette visite est à construire avec l'enseignant.

Terminale / Enseignement supérieur *Sens critique*
Fondée sur le dialogue, cette visite philosophique se construit au gré des échanges. Les élèves s'exercent à développer une pensée critique et nourrissent leur réflexion sur le beau, l'art, le temps, l'histoire. Une initiation à l'esthétique qui permet de découvrir l'exposition sous un angle original.
Cette visite est à construire avec l'enseignant.

Visite découverte du bâtiment
À travers les points de vue, les perspectives, les volumes et les matériaux utilisés par Odile Decq dans la conception du bâtiment du Frac Bretagne, cette visite permet d'appréhender les espaces et leurs fonctions.
Tous niveaux

Environ 1h30, 45 € par classe
Réservation : service-educatif@fracbretagne.fr

VALISE DÉCOUVERTE
Domus Aurea, Construction IV,
Anne et Patrick Poirier
Prêt gratuit aux enseignants
Réservation : service-educatif@fracbretagne.fr

Tous publics

VISITE ACCOMPAGNÉE INDIVIDUELLE
Le samedi et dimanche à 16h, et tous les jours à 16h pendant les vacances scolaires.
Visite gratuite

VISITE ACCOMPAGNÉE POUR LES GROUPES
Réservation : service-educatif@fracbretagne.fr
70 € par groupe (25 personnes)

ATELIERS DE PRATIQUE JEUNE PUBLIC
Vivre une expérience unique avec un artiste !
Pendant les vacances scolaires, des ateliers dédiés au jeune public individuel sont accompagnés par l'artiste Julien Duporté.
Une proposition ludique et artistique pour découvrir la sérigraphie autour de l'exposition en cours.

Vacances de Noël
Super Noël au Frac Bretagne
Mardi 23 décembre 2014
14h30 – 17h
« Tu as entre 7 et 12 ans… ? Tu as été sage cette année…? Viens imprimer en sérigraphie une belle image autour de l'esprit de Noël !»
Tarif : 4 € par enfant
Réservation : service-educatif@fracbretagne.fr

Vacances d'hiver et vacances de Pâques
Information à l'accueil du Frac Bretagne

ATELIERS EN FAMILLE
Imprimeur for ever
Un samedi par mois, grâce à un jeu de dés, l'artiste Julien Duporté accompagne parents et enfants dans la production d'une image imprimée.
Samedi 17 janvier, 7 février, 7 mars 2015
14h30 – 17h

Tarif : 4 € par participant
Réservation : service-educatif@fracbretagne.fr

Collection. Un rêve d'éternité

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

exposition du 13 décembre 2014 au 26 avril 2015

HORAIRES D'OUVERTURE
du mardi au dimanche de 12h à 19h

TARIFS

Tarif plein : 3 € / réduit : 2 €
Gratuit : moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, titulaires de la carte *Sortir !* et « Amis du Frac Bretagne »
Gratuit pour tous le premier dimanche du mois

RENDEZ-VOUS

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES
Mardi 24 février à 18h30
Anne et Patrick Poirier

Mardi 3 mars à 18h30
Étienne Pressager
et Frédéric Paul, critique d'art

Auditorium du Frac Bretagne
Tarif plein : 4 € / réduit : 2 €
Gratuit : moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, titulaires de la carte *Sortir !* et « Amis du Frac Bretagne »

CONCERT-MARATHON
Dimanche 25 janvier, de 12h30 à 19h
Intégrale de l'œuvre pour piano de Philip Glass par **Nicolas Horvath**. Concert de clôture dans le cadre du Festival *Autres Mesures* (17-25 janvier), Musique contemporaine *in situ*, à découvrir également au Musée de la Danse, la Galerie Oniris et La Criée centre d'art contemporain.

Tarif plein : 3 € / réduit : 2 €
Gratuit : moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, titulaires de la carte *Sortir !* et « Amis du Frac Bretagne »

NUIT DES 4 JEUDIS
Jeudi 12 mars, de 20h à minuit
Un événement organisé avec le soutien de la Ville de Rennes.

Entrée gratuite

CONFÉRENCE PERFORMÉE
Mardi 17 mars à 19h30
Alain Michard / Compagnie Louma
La carpe et le lapin,
Cours sauvages de l'histoire de l'art indompté,
Épisode 3 : *Le Génie et le coeur brisé*
Quatre épisodes organisés dans trois lieux culturels rennais : La Criée centre d'art contemporain, le Phakt Centre Culturel Colombier et le Frac Bretagne.

Entrée gratuite

À NOTER ÉGALEMENT
& IL TOPO N°17
Exposition au Cabinet du Livre d'Artiste, Rennes
15 janvier - 19 mars 2015
CLA, Université Rennes 2 - Campus Villejean
Bâtiment Ereve RDC

Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne et de la ville de Rennes. Le Frac Bretagne est membre des réseaux Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et ACB, art contemporain en Bretagne.

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
F—35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
accueil@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr